



LANGRES, les 8, 9 et 10 juin 2019

*Les Cahiers des
NATURALISTES de la HAÛTE-
LESSE N° 10*

Session d'été 2019

Jacques MERCIER



Mini-session Langres des 8, 9 et 10 juin 2019

Découvertes culturelles et naturalistes

Jacques MERCIER

Le compte rendu de la première journée a été réalisé
avec l'aide de **Marianne GILLAERTS-MERX**

1. INTRODUCTION

Pour moi (comme pour vous peut-être), l'évocation du plateau de Langres remonte à l'école primaire quand on nous apprenait que la Meuse y prenait sa source à 407 m d'altitude. Je me mettais à rêver à cette source lointaine naissant sur une montagne dans un pays inconnu. J'y associais parfois ces hommes préhistoriques que le maître d'école appelait les Gaulois. Comme tout cela semble loin et peut paraître désuet aujourd'hui ! Pourtant, soixante ans plus tard, voilà que l'occasion se présentait de pouvoir partir à la découverte de ce plateau mythique et c'est pourquoi j'ai voulu vous entraîner avec moi dans cette aventure afin de vérifier ce que mon maître m'avait enseigné.

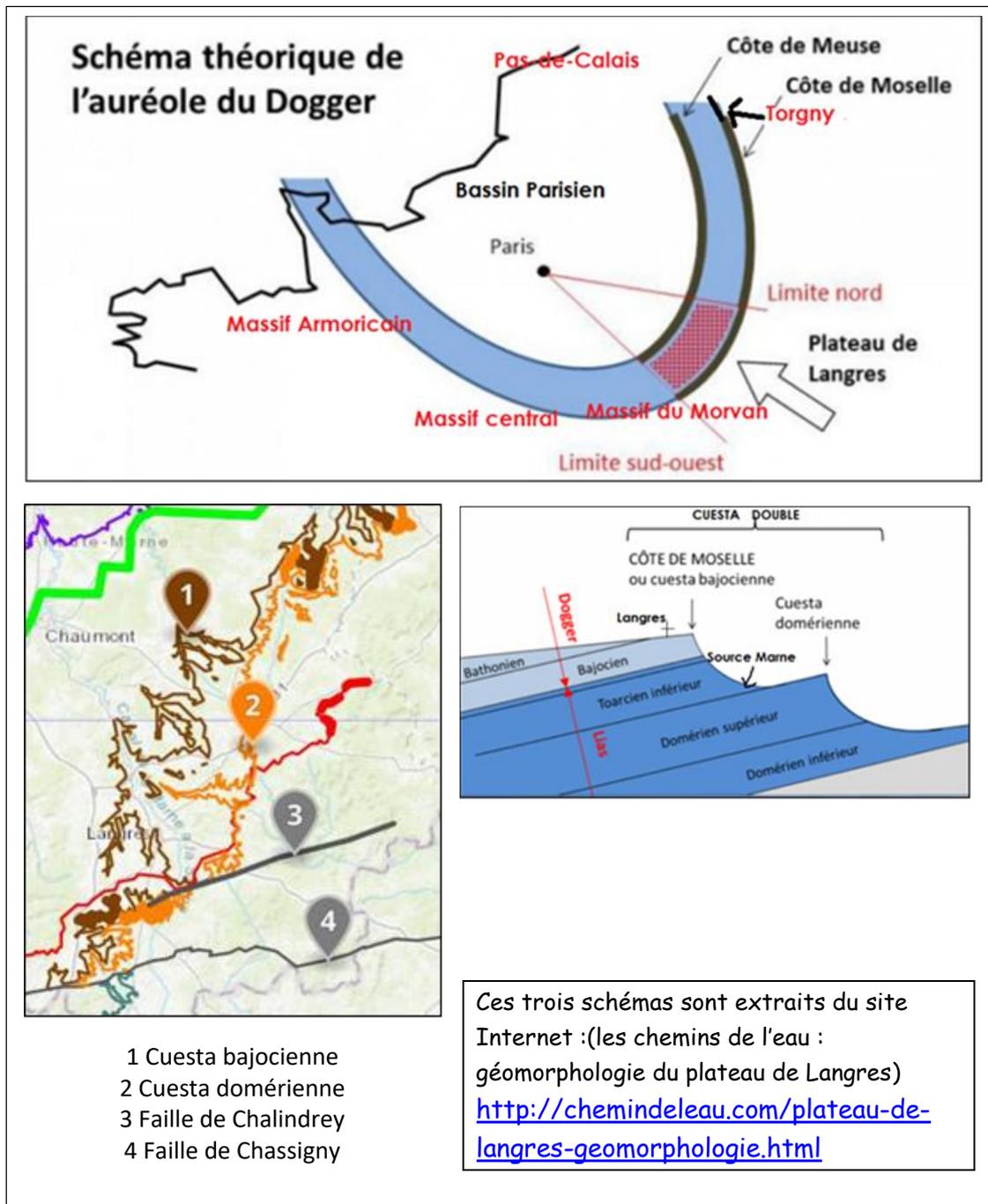
D'abord quelques chiffres : le Plateau de Langres, appelé aussi Pays de Langres, regroupe 168 communes pour une superficie totale de 2276 km² (c'est deux fois plus grand que notre Brabant wallon avec 1091 km²) et une population de 47000 habitants. (Wavre : 32200 h). Langres, sous-préfecture de la Haute-Marne héberge 7900 habitants.

Pour découvrir cette région, commençons par nous situer en disant que ce vaste plateau est indissociable du Bassin parisien. Il est constitué des mêmes roches que chez nous, en parlant de cette côte que l'on appelle la « Cuesta bajocienne » et qui se situe à Torgny. Si l'on s'imagine à Torgny au sommet de cette cuesta et que l'on se dirige vers le sud, on pourrait très bien arriver à Langres en suivant cette cuesta qui, en France, longe la Moselle et porte le nom de « Côtes de Moselle ». Nous n'en sommes qu'à un peu plus de 200 km à vol d'oiseau.

Ajoutons que les terrains du Paléozoïque, qui chez nous affleurent en Ardenne, plongent sous cette cuesta pour ressortir au sud de Langres près de Dijon en Bourgogne dans le massif du Morvan.

Cette côte ou cuesta forme par ailleurs un des rebords du Bassin parisien qui se prolonge vers le Morvan via les Côtes de Bourgogne, passe au nord du Massif central,

borde à l'est le Massif armoricain, passe ensuite dans le sud de l'Angleterre et revient en France dans la région du Pas-de-Calais, puis longe la frontière franco-belge pour arriver à Torgny, point de départ.

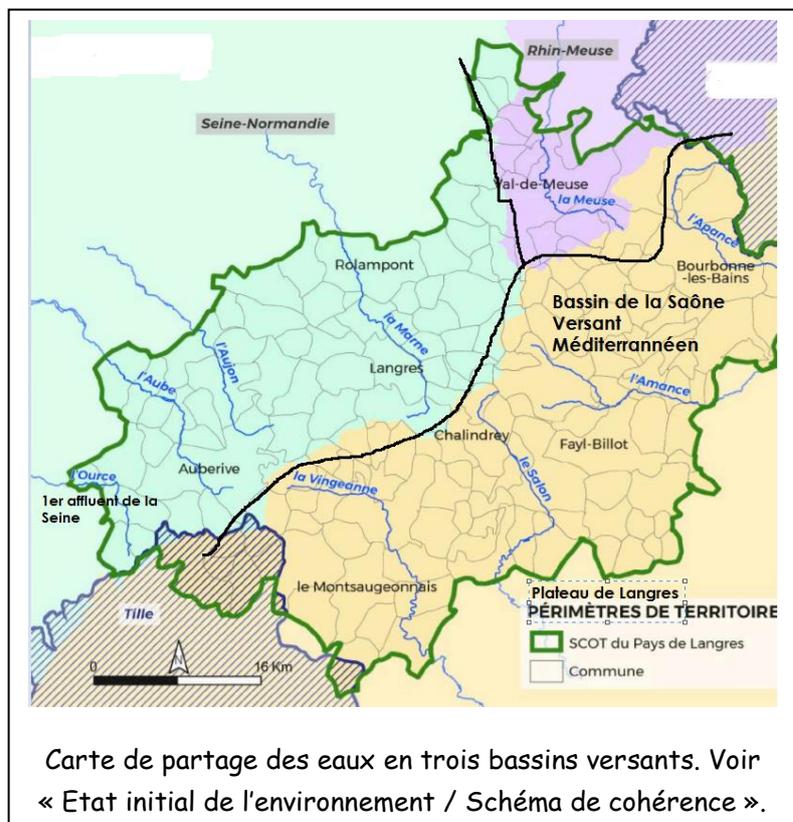


Cette auréole forme les terrains du Jurassique moyen appelé « Dogger » (174-163 Ma), qui englobe les étages de l'Aalénien, du Bajocien, du Bathonien et du Callovien. Le Dogger forme donc l'ossature ou le support calcaire du plateau de Langres qui se superpose à un socle primitif hercynien.

Nous avons ainsi circonscrit ce qu'on appelle le Bassin parisien, qui comporte par ailleurs d'autres côtes ou cuestas. Parallèlement à la Cuesta bajocienne, le Plateau de Langres est aussi traversé par la « Cuesta domérienne » du Jurassique inférieur ou Lias (201-174 Ma), formant un plateau constitué de grès médioliasique. Cette côte n'est pas toujours citée dans les ouvrages, car elle n'apparaît que sur un secteur d'auréole. Cependant, là où elle est visible, la Cuesta domérienne est très proche de la Cuesta bajocienne et forme ainsi une cuesta double avec celle-ci. Cette caractéristique est propre au nord du Plateau de Langres.

La Cuesta bajocienne suit un tracé festonné et faillé qui passe par Langres. Le front de côte mesure une centaine de mètres, avec une altitude située aux alentours de 450 mètres sur le front (emplacement de la ville) et de 350 m en pied de côte.

Ce plateau, du fait des terrains qui le composent, est un véritable « château d'eau » qui donne naissance à de nombreuses rivières. Il a aussi la particularité d'avoir une ligne de crête, appelée couramment ligne de partage des eaux, qui se divise au nord du plateau. Celui-ci est ainsi divisé en trois versants : à l'ouest, la Manche vers laquelle s'écoulent la Marne, l'Aube et la Seine avec leurs affluents, avec une influence climatique plus humide de type atlantique ; au N-N-E et S-S-O la Méditerranée avec



la Vingeanne et le Salon, tous deux affluents de la Saône avec un climat sec et chaud, voire continental ; le versant de la Mer du Nord avec la Meuse.

Nous sommes ainsi à un carrefour climatique, ce qui permet une grande richesse naturelle et biologique

Dernière particularité importante, la bordure de la Cuesta bajocienne est entaillée à la suite de l'érosion par de nombreuses gorges ou combes, exposées le plus souvent au nord, qui ont permis le développement d'une centaine de marais tufeux. Ceux-ci constituent alors des pièges où l'air froid a tendance à s'accumuler et ne se réchauffe

que très peu, même en été. On peut ainsi expliquer aisément le maintien des espèces animales et végétales submontagnardes en ces lieux, souvent interprété comme la survivance d'une période postglaciaire passée. Ajoutons que ces marais tufeux figurent parmi les plus typiques et les plus nombreux de France.

Et les Gaulois ?

Effectivement, il y a bien eu des Gaulois - ou plutôt des Celtes- sur le Plateau de Langres. Ils formaient même une tribu, les Lingons, et avaient même une capitale, Andemantunnum, l'actuelle Langres. A l'époque romaine, leur « pays » s'appelait la civitas Lingonum.

Mais bien avant l'invasion romaine, le Pays de Langres était habité depuis au moins la fin de l'Age du bronze (2200 à 750 av J-C) par une aristocratie guerrière qui dirigeait une communauté agro-pastorale. C'est à la période suivante, celle dite de Hallstatt, la civilisation de l'Age du fer, que l'on sait par de nombreux vestiges et trouvailles monétaires, entre autres, que le site de Langres était habité en permanence dans les années 120-100 av. J.-C. On pense même que le village voisin de Champigny-lès-Langres (au N-E) aurait été une agglomération initiale importante et non fortifiée avant la construction, sur le site actuel de Langres, d'un oppidum sur un éperon rocheux protégé naturellement sur trois côtés, le seul accès étant le côté sud. Ce n'est qu'après la conquête romaine, comme c'est le cas pour de nombreux oppidums, que celui-ci est réaménagé pour devenir un centre urbain politique, social et commercial. Parallèlement à cela, les Romains vont développer un réseau routier qui, dans bien des cas, se superpose à d'anciens chemins gaulois préexistants. Langres va ainsi se trouver au centre d'un carrefour routier stratégique important. Citons par exemple la voie romaine qui vient de Marseille (port important du monde antique, passe à Lyon (Lugdunum) et arrive à Langres pour se diviser en deux branches. La première part par Reims vers Boulogne, autre port important.



Pour la carte, voir « Le carrefour de Durocortorum » : <https://www.reims-histoire-archeologie.com/portes-mars-retrouvees/carrefour-jjv.pdf>

stratégique important. Citons par exemple la voie romaine qui vient de Marseille (port important du monde antique, passe à Lyon (Lugdunum) et arrive à Langres pour se diviser en deux branches. La première part par Reims vers Boulogne, autre port important.

L'autre branche se dirige vers Toul, capitale de la tribu des Leuques, passe par l'oppidum de Metz, (Divodurum) capitale de la tribu des Médiomatriques, pour rejoindre Trèves, la capitale des Trévires, une autre tribu importante. Puis elle continue jusqu'à Cologne, terminus d'une autre route célèbre, celle de Bavai - Cologne. Cette route permettait ainsi de relier diverses capitales de tribus gauloises.

Une autre route importante aboutissait à Langres, celle qui, venant de Rome, traversait les Alpes, rejoignait le lac Léman, traversait ensuite le Jura et par Besançon arrivait à Langres. On le voit, Langres était très probablement un centre de vie commercial et culturel important à l'époque romaine.

Inutile de dire aussi qu'en cas de révolte des Gaulois ou de conflit aux frontières, ces routes permettaient l'arrivée rapide de l'armée romaine.

Ici, permettons-nous une réflexion personnelle : lorsque nos ingénieurs modernes construisirent avec fierté l'autoroute dite « du Soleil », qui permet aux vacanciers et aux transporteurs routiers de « descendre » depuis Bruxelles vers Marseille et l'Espagne, via Langres, pensaient-ils qu'ils ne faisaient que remettre au goût du jour et remplacer une route vieille de 2000 ans construite par des ingénieurs romains ? (Tout comme l'autoroute de Wallonie a remplacé la voie Bavai-Cologne). Lorsque vous l'emprunterez, ce sera l'occasion pour vous de penser aux milliers de tonnes de marchandises et de personnes qui ont circulé depuis l'Antiquité sur cette plus vieille route d'Europe.

Cette petite introduction historique montre bien combien cette ville de Langres, abritée derrière ses remparts millénaires, a de choses à nous raconter et qu'il serait impossible de résumer ici ses 2000 ans d'histoire et de vicissitudes.

2. Samedi 8 juin, visite guidée de Langres suivie de la visite de la source de la Marne.

Vous comprenez maintenant pourquoi notre première matinée a été consacrée à la visite de la ville, afin d'en découvrir les principaux édifices et entrevoir la vie des Langrois derrière leurs murs.

C'est donc samedi matin qu'un groupe de naturalistes belges fort d'une quinzaine de personnes s'est présenté devant les murs de la cité lingone d'Andemantunnum. Après le contrôle des cartes d'identité et une fouille sommaire, nous pénétrons dans l'enceinte par la Porte des Moulins. Ville fortifiée oblige, nous serons accompagnés dans nos déplacements par un guide bienveillant en la personne de Jacques Matrot qui aura à cœur de nous faire découvrir sa ville.



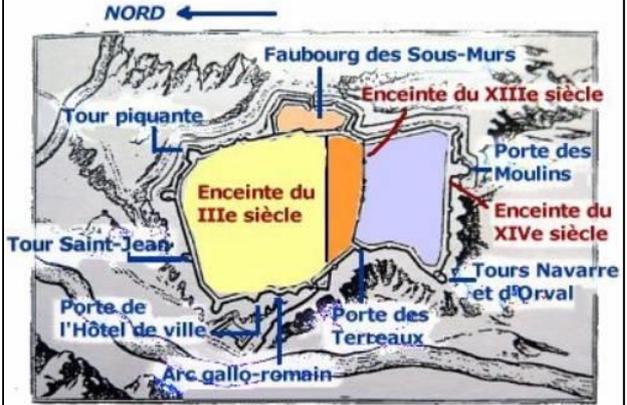
Pour simplifier, on se contentera d'énumérer ici les sites parcourus : toutes les informations utiles peuvent être trouvées facilement sur le site de l'Office du Tourisme de Langres.

Nous empruntons tout d'abord le chemin de ronde des remparts côté est, d'où nous jouissons d'un magnifique panorama sur la région, avec au loin le lac de la Liez. Celui-ci est un lac artificiel de retenue d'eau, créé à la fin du XIX^{ème} siècle avec trois autres lacs, pour réguler l'alimentation en eau, durant l'été, du canal de la Marne à la Saône.

Nous pénétrons ensuite dans le cœur de la cité sur la place Diderot, située dans l'axe de la rue du même nom, artère principale. A l'époque romaine, cette rue était ce qu'on appelle le « Cardo » (un axe N-S, traversant chaque ville romaine) et permettait à la



Promenade des remparts côté ouest
(photo W. Neef)



Les remparts de Langres vers 1650

chaussée romaine venant du sud (Marseille) de franchir les murs par la porte des Moulins, ainsi que nous l'avons fait, de traverser la ville et de ressortir à l'opposé par une autre porte, appelée la Longe-Porte pour continuer vers le nord (Trèves). Jusqu'au milieu du XIXème siècle, les vestiges d'un arc gallo-romain marquant la limite nord de la ville étaient encore visibles. La voie romaine qui partait vers l'est pour rejoindre l'Italie via Besançon passait par un axe E-O appelé le Decumanum, tandis qu'à l'ouest, la chaussée romaine quittait la cité par la porte romaine pour rejoindre Reims.



Ancienne porte romaine située sur le côté ouest de la ville.

Sur la place Denis Diderot trône la statue du créateur de « l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers ». L'Encyclopédie éditée de 1751 à 1772 sous la direction de Diderot et d'Alembert était composée de 17 volumes de texte et 11 volumes de planches. Derrière la statue de Diderot, au n°7, on peut encore voir la maison où il est né le 5 octobre 1713. Son nom est omniprésent dans la ville.



Porte des Moulins (XVIIème siècle)
Face intérieure (photo W. Neef)



Détail de la statue de Diderot



Porte des Moulins - face extérieure



Place Diderot (photo W. Neef)

Nous passons devant le collège des Jésuites où Diderot fit ses études, avant de nous rendre à la cathédrale Saint-Mammès pour la visiter. C'est au IVème siècle qu'est fait mention d'un évêché à Langres, avec à sa tête Saint-Dizier.



Sous l'Ancien Régime, l'évêque de Langres était aussi duc et pair de France et ainsi l'un des plus grands vassaux du roi. Il avait des pouvoirs étendus et régnait sur un vaste territoire entre la Champagne et la Bourgogne.

Par un dédale de rues, nous passons ensuite devant une belle maison d'époque Renaissance pour arriver sur la place de l'Hôtel de ville.



Un petit détour par la place Burelle, contiguë, nous montre la façade d'un bel hôtel particulier, celui de Du Breuil de Saint-Germain (XVIème et XVIIIème siècles), dans lequel est installé le musée dédié à Diderot. Ce musée présente la vie et l'œuvre du grand homme dans le contexte du Siècle des Lumières car il participa largement à la révolution intellectuelle qui a marqué le XVIIIème siècle.



Le guide nous dévoile les secrets de sa ville. Ancien hôpital Saint-Mammès crée en 1201 puis reconstruit en 1769. On aperçoit une statue de Saint-Laurent placée dans une niche au-dessus de l'ancienne porte d'entrée.

Nous gagnons ensuite le chemin de ronde côté ouest, qui permet de voir la porte romaine, et arrivons ainsi au terme de notre visite en visitant la tour de Navarre. Il s'agit de la tour d'artillerie la plus monumentale ; son diamètre de 28 mètres, sa hauteur de 20 mètres et sa vingtaine d'embrasures de tir réparties sur quatre niveaux en font un ouvrage hors du commun. Ses murs, atteignant 7 mètres d'épaisseur, protègent deux salles puissamment voûtées et casematées. A l'intérieur, une rampe d'artillerie en spirale permettait d'acheminer les canons au sommet de la tour, à l'abri des tirs ennemis. Depuis sa terrasse, l'artillerie devait protéger le plateau, côté sud, en avant de la porte des Moulins.



Porte de l'hôtel de ville ou du marché.
(Ces quatre photos sont de W. Neef)



Tour d'artillerie dénommée tour de Navarre, terminus de notre visite.

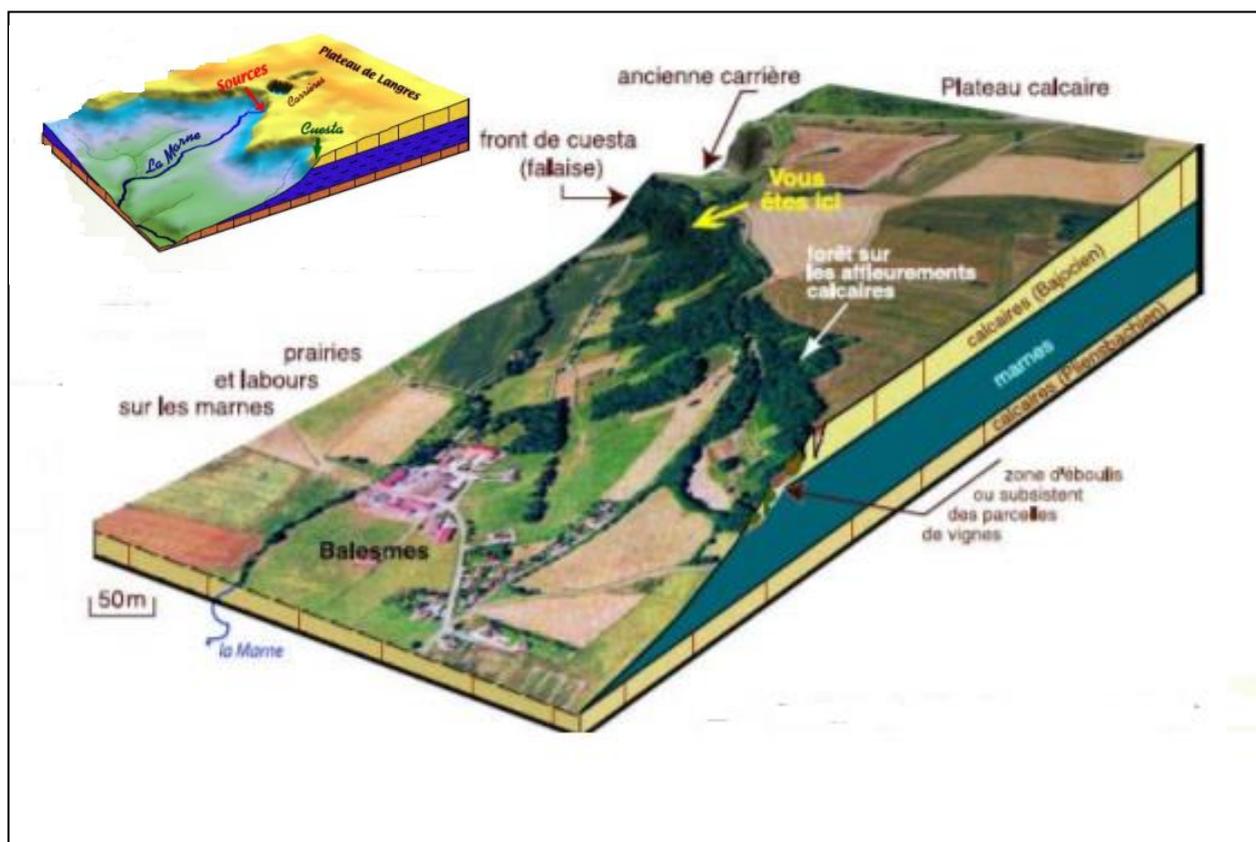
Voilà donc, résumé dans les grandes lignes, notre périple à l'intérieur des murs de la cité langroise.

Nous quittons ensuite Langres pour nous rendre à quelques kilomètres au sud de la ville, sur la commune de Balesmes-sur-Marne, pour y déjeuner puis découvrir la source de la Marne.

Les photos sans auteur cité sont empruntées du site de l'Office du Tourisme de Langres (J-F Feutriez)

Source de la Marne.

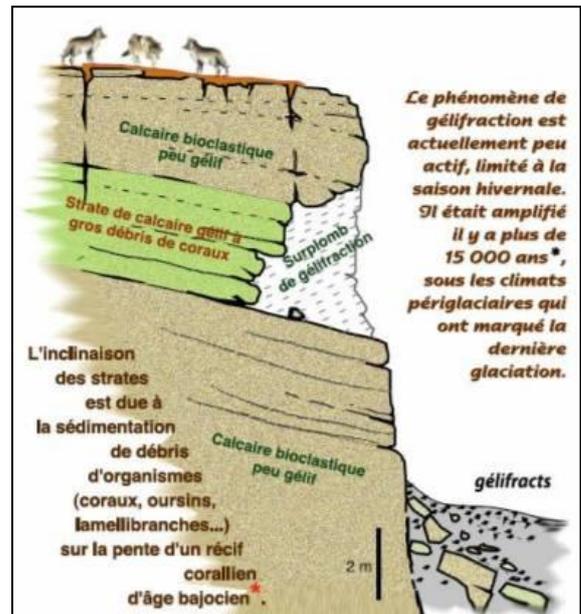
Ici, sur le rebord du Plateau de Langres, prend naissance la plus longue rivière de France : la Marne. Longue de 500 km, elle naît dans le cirque de la Marnotte, à Balesmes et se jette dans la Seine près de Paris. La Marne présente la particularité de permettre à un bateau de parcourir intégralement sa vallée, jusqu'à passer presque sous sa source par la voûte de Balesmes. En effet, un canal de 224 km construit entre 1880 et 1907 relie la Marne à la Saône par l'intermédiaire de 114 écluses.



En parcourant le sentier qui descend du plateau vers la source, nous pouvons voir à gauche des blocs de rochers qui se sont détachés du front de la falaise. Voir ci-dessous l'explication.

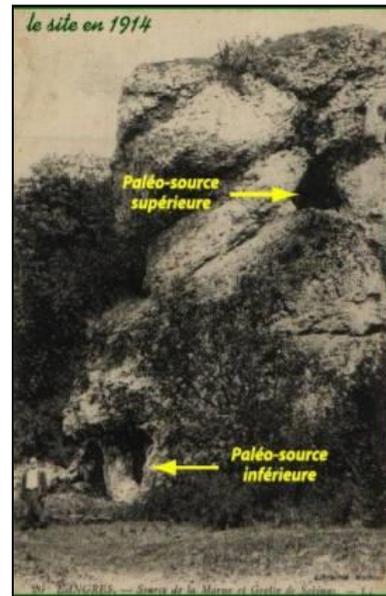
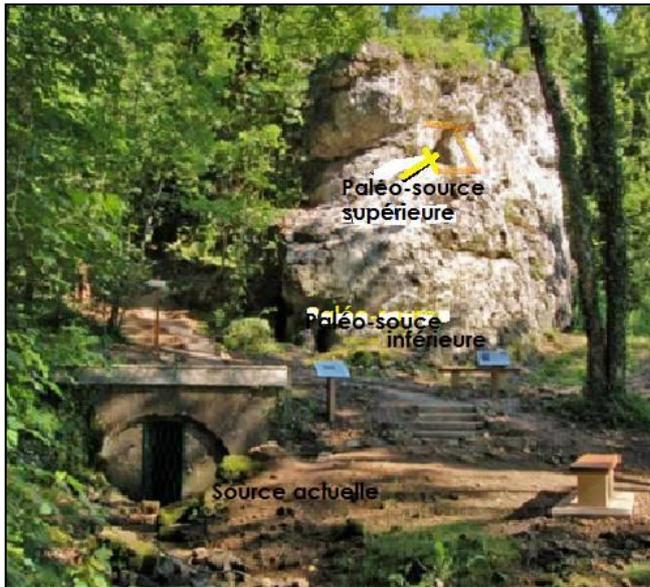
Un autre phénomène que nous avons pu observer est celui de la « gélifraction ». Il est l'un des agents d'érosion ayant contribué au façonnement ancien et récent de la falaise. Quand la température passe sous 0°C, le gel de l'eau d'infiltration remplissant les interstices de la roche provoque un éclatement des pores et des fractures. Ainsi se forment les « gélifracsts » accumulés au pied de la falaise.

Le surplomb oblique qui traverse la falaise est principalement issu de ce processus. Il affecte une strate oblique de calcaire poreux et microfracturé, plus sensible aux alternances gel-dégel que le reste de la falaise constitué par un calcaire moins poreux et moins fracturé.



Au bas du sentier, il nous reste à expliquer les ouvertures que l'on peut voir dans un bloc de roche détaché de la falaise. Ce sont les anciennes sources de la Marne, les paléosources. Liée aux effets conjugués de la fracturation et de la dissolution du calcaire, une trame complexe de diaclases et de conduits souterrains karstiques absorbe l'eau de pluie tombée sur le plateau. En profondeur, les eaux infiltrées sont stoppées par les marnes toarciennes (roche imperméable qui constitue le soubassement du Plateau de Langres sous le Bajocien) et forment une nappe aquifère qui ressort à la surface sous forme de sources karstiques. Depuis des millions d'années, divers conduits karstiques se sont progressivement développés, les conduits les plus anciens (appelés conduits fossiles) étant généralement situés au-dessus des plus récents.

Ici, sur ce gros bloc, on peut voir deux conduits karstiques fossiles. Ils correspondent à la partie aval d'anciens cours souterrains de la Marne et alimentaient donc des paléosources, maintenant disparues, du fait de l'érosion du versant.

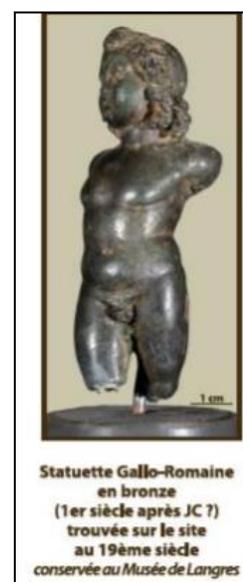


Les dessins et schémas ci-dessus ainsi que la photo de la statuette sont extraits du guide touristique de l'Office du Tourisme du Pays de Langres : https://www.tourisme-langres.com/objets_fichiers/fichiers_fr/Sentier-decouverte-source-de-la-marne.pdf

De nos jours, la source se trouve encore plus bas, sous le porche d'une modeste fontaine construite en 1877. L'exutoire naturel de la rivière souterraine est actuellement masqué par des éboulis qui recouvrent la base de la corniche bajocienne.

Un aménagement récent (1956), de type « galerie drainante », permet de capter le flux circulant sous l'éboulis afin d'alimenter en eau potable le village de Balesmes situé en contrebas.

Signalons aussi que, comme la majorité des sources des grandes rivières françaises, la source de la Marne fut vénérée pendant la période gallo-romaine. La rivière Marne aurait emprunté son nom à celui de la déesse gauloise Dea Matrona, la « mère divine ». Des données archéologiques, malheureusement fragmentaires et très anciennes, ont révélé la présence de thermes, d'un sanctuaire dédié à Matrona, et de nombreuses autres constructions construites par le peuple Lingon entre les Ier et IIIème siècles après JC.



Avant de regagner le plateau par un autre sentier, nous faisons un arrêt à l'entrée d'une grotte surplombant la source qui d'après la légende aurait servi de refuge à un chef lingon, Julius Sabinus ainsi que de sa femme Eponine, révoltés contre la tutelle de Rome.

Après s'être cachés durant plusieurs années dans un lieu souterrain, ils furent capturés et exécutés à Rome en 79.

La tradition populaire situe dans cette grotte le refuge souterrain de Sabinus. Pourtant, aucun argument historique ou archéologique ne vient étayer cette localisation...



Intérieur de la grotte
(photo M. Gillaerts-Merx)

Quelques plantes observées : *Anacamptis pyramidalis*, *Hippocrepis comosa*, *Orobanche alba* (sur du thym), *Polygonatum multiflorum*, *Rubus saxatilis*

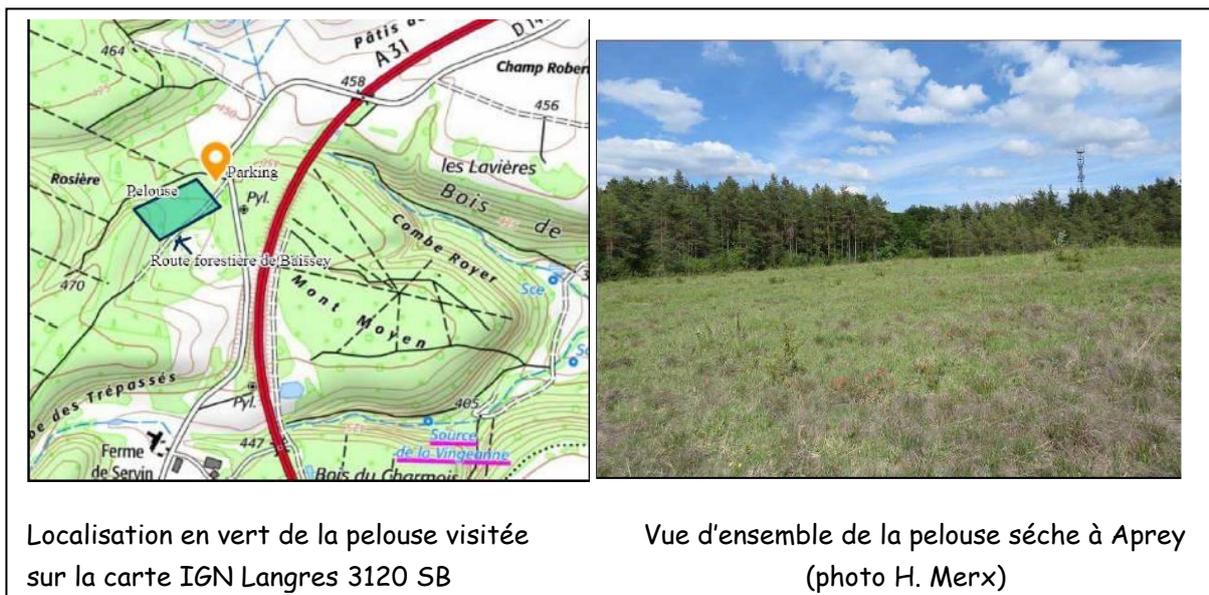


Le temps d'une pause avant de remonter sur le plateau (photo H. Merx)

Le marais de Rosière à Aprey – second site de ce premier après-midi

Nous quittons la source de la Marne pour nous enfoncer plus à l'intérieur du plateau sur la commune de Aprey et y découvrir un haut-lieu de la botanique haut-marnaise : le marais de Rosière. C'est une propriété communale, gérée par l'ONF et protégé par un arrêté de protection de biotope.

Nous nous garons sur un parking en bordure de la Départementale D 141 d et à l'entrée du chemin forestier de Baissey, fort proche du site.



Il s'agit d'un marais alternativement sec et humide. D'une superficie d'environ deux hectares, il est ceinturé par une zone boisée et par le chemin forestier susmentionné. La particularité de ce « marais sec » est qu'il repose sur une dalle calcaire dure non fissurée mais déprimée, retenant l'eau, qui permet de créer des conditions d'inondation. Il s'agit d'un calcaire oolithique du Bathonien (niveau supérieur) et de marnes décapées à *Ostrea acuminata* (= *Praeexogyra acuminata*), une huître.

Le genre *Ostrea* a été créé par Linné en 1758 pour désigner l'huître plate comestible (*O. edulis*). Les huîtres s.l. constituent toutefois un groupe très diversifié qui comprend plus d'une centaine d'espèces actuelles. Dans le registre fossile, ce sont plus de 500 espèces qui ont été décrites. Les nombreux fossiles d'*Ostrea* que l'on trouve ici nous indiquent qu'ils ont vécu entre -171 et -141 millions d'années dans un environnement marin ouvert subtidal calme ou agité, peu profond, sur fond dur ou vaseux (proche d'un littoral ?). Les huîtres vivent ensemble en créant des pseudo-récifs, des structures biogéniques qui permettent d'accueillir d'autres organismes et créer ainsi des « bioconstructions » (comme les récifs de coraux, p.ex.). Les restes fossilisés nous indiquent donc que nous sommes peut-être en présence d'une colonie, voire d'un important pseudo récif d'huîtres.

Beaucoup de questions donc et un beau sujet d'étude pour les biologistes qui étudient les paléoenvironnements du Jurassique.

Déjà sur le chemin forestier qui nous conduit au marais, nous pouvons observer : *Aquilegia vulgaris*, *Epipactis atrorubens*, *Euphorbia flavicoma* subsp. *verrucosa* (ex *E. brittingeri*), *Neottia ovata* (ex *Listera ovata*), *Phyteuma orbiculare*, *Teucrium montanum*, *Thymus praecox*,

En entrant tout d'abord en périphérie du marais, la partie plus sèche, on découvre un premier groupement végétal qui relève du mésobromion appelé *Carici tomentosae-Tetragonolobum maritimi*. On y a trouvé : *Anacamptis pyramidalis*, *Asperula cynanchica*, *Bromus erectus*, *Campanula rotundifolia*, *Carex tomentosa*, *Coronilla minima*, *Genista tinctoria*, *Globularia bisnagarica*, *Ophrys insectifera*, *Polygala calcarea*, *Prunella grandiflora*, *Tetragonolobus maritimus*.

A mesure que l'on pénètre plus avant dans le marais, nous rencontrons une moliniaie calcicole dont le groupement végétal est appelé ***Ranunculo polyanthemoidis-Molinietum***, toujours dominé par *Molinia caerulea*, les autres espèces recouvrantes étant *Carex panicea* et *Galium boreale*. On y a aussi trouvé : *Carex flacca*, *Carex hostiana*, *Cirsium tuberosum* (différent de *C. dissectum* par ses racines renflées en fuseau, à feuilles vert pâle en dessous et non veloutées, des formes intermédiaires ne facilitant pas toujours la détermination !), *Gymnadenia conopsea* (dont un exemplaire albinos), *Platanthera bifolia*, *Polygala amarella*, *Potentilla erecta*, *Serratula tinctoria*, *Trifolium montanum*.



Schoenus ferrugineus
(photo H. Merx)

Arrivés au milieu du marais, nous pouvons voir à l'une de ses extrémités des taches plus grises dans la végétation. Il s'agit de *Schoenus ferrugineus* (le choin ferrugineux) en début de floraison, une espèce protégée au niveau national et liste rouge régionale. C'est une Cypéacée submontagnarde caractéristique des marais tufeux du Plateau de Langres et trouvée dans une quarantaine de marais qui parsèment ce plateau. Dans celui-ci, *S. ferrugineus* prospère dans de petites cuvettes situées dans des dépressions du terrain. Nous allons les regarder et les photographier sous toutes les coutures. Le groupement à choin ferrugineux préfère les mésoclimats froids ; il est presque exclusif des marais de pente orientés au nord, plus rarement à l'ouest ou à l'est où le sol est

généralement très humide. Il est toutefois moins répandu que *Schoenus nigricans* (choin noir), espèce subatlantique. Celui-ci, à l'inverse de *S. ferrugineus*, forme un groupement se localisant sur des pentes orientées à l'ouest ou au sud, plus rarement sur des

secteurs plans. Son sol, bien qu'assez voisin du sol précédent, est souvent plus tourbeux. Le facteur écologique prédominant est ici le dépôt d'un tuf épais défavorable à l'installation de toute végétation, d'où une grande pauvreté floristique et un faible recouvrement. Lorsque les deux choins vivent ensemble, on rencontre fréquemment leur hybride : *Schoenus xintermedius*. Celui-ci forme alors un groupement particulier avec *Carex davalliana*, le *Carici davallianae - xSchoenetum intermedii*. Il est reconnu classiquement comme l'association centrale des marais tufeux du plateau de Langres. Il existe dans tous les principaux marais du plateau.

Dans le marais visité, l'association n'a pas été renseignée mais *Carex davalliana*, existe dans un petit diverticule latéral au marais. Comme il avait fini de fleurir et à cause de sa petite taille, il n'a pu être retrouvé. *Carex davalliana*, espèce submontagnarde des vallons froids, est très fréquente dans les marais tufeux du plateau de Langres et joue un rôle important dans d'autres associations.

A l'extrémité du diverticule, de nombreux pieds d'orchidées sont en pleine floraison : *Orchis purpurea* et *Orchis militaris*, ainsi qu'une grosse population d'*Orchis xhybrida* (= *Orchis purpurea* x *O. militaris*)

Nous regagnons alors le parking, à côté duquel un groupement végétal unique pour la Haute-Marne a été renseigné. Il s'agit d'une deschampsiaie à *Carex lepidocarpa*. Malheureusement, vu l'heure tardive, nous ne pourrions pas découvrir ce groupement. Etant donné la rareté de celui-ci et sa particularité exceptionnelle, il est intéressant quand-même de résumer ici différentes études, avec les plantes que l'on devrait trouver, au cas où certains voudraient revenir sur le site.

La deschampsiaie à *Carex lepidocarpa* (*Carici lepidocarpae-Deschampsietum mediae*), ROYER ET DIDIER, 1996

Il s'agit d'une association périphérique au marais tufeux. Elle se rencontre au niveau des zones érodées, souvent piétinées, comme les chemins. Elle est spécifique des secteurs marneux, alternativement secs et humides, là où la roche est à nu. Le sol est ainsi constitué par de la marne altérée. Elle est décrite en 1976 par Rameau et Royer sous le nom de *Potentillo-Deschampsietum mediae*, association assez différente de celle de la vallée du Rhin. Les groupements de « marais temporaires » sur dalles calcaires sont rares et très localisés géographiquement, en liaison avec leurs exigences écologiques très particulières. Dans l'est de la France ils ne sont actuellement connus que dans la Bourgogne (département de la Côte-d'Or) et dans le sud du Jura (département de l'Ain). En Bourgogne, qui abrite de nombreux sites, ainsi que dans le sud du Jura où elle est mieux connue, elle porte le nom d'*Allio Schoenoprasi-Deschampsietum mediae*, association caractérisée par deux espèces à affinités biogéographiques très différentes : *Allium schoenoprasum*, espèce habituée des marais montagnards et subalpins et *Deschampsia mediae*, une espèce d'origine méditerranéenne. Une série d'espèces sont communes aux deux associations.

Sur le site présent, le groupement est dominé par *Deschampsia media* et *Carex flacca*, accompagnés surtout de *Succisa pratensis*, *Carex lepidocarpa*, *Carex panicea*, *Molinia*

caerulea, *Festuca lemanii*, *Juniperus communis*, *Linum catharticum*, *Leontodon hispidus*. *Carex pulicaris* et *Blysmus compressus* également présents, sont deux autres espèces rares de l'association.

D'un point de vue systématique, le *Carici lepidocarpae-Deschampsietum mediae* appartient au *Molinion* et au *Deschampsio-Molinion* (de Foucault, 1984). Il est composite avec des espèces tant du *Molinion* que du *Mesobromion*.

Quelques-uns d'entre nous sommes encore allés voir de l'autre côté de la route une petite population de *Lilium martagon*, mais qui n'était encore qu'en boutons. Nous avons aussi *Ornithogalum pyrenaicum*.

Signalons encore la présence de quelques beaux papillons, e. a. *Euphydryas aurinia* (le Damier de la succise), *Glaucopsyche alexis* (l'Azuré des cytises), *Plebejus argyrognomon* (l'Azuré des coronilles). *Mellicta athalia* (la Mélitée du mélampyre - ou Damier athalie).

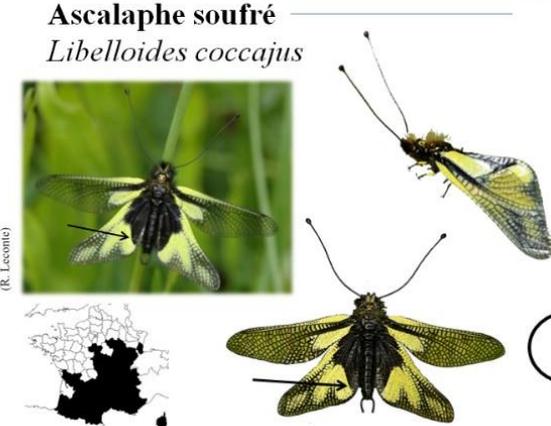
Ainsi que celle d'un magnifique insecte qu'on peut confondre avec une autre espèce semblable. Celui que nous avons vu est *Libelloides coccajus* (l'Ascalaphe soufré) et non pas *Libelloides longicornis* (l'Ascalaphe ambré - ou Ascalaphe commun), que l'on pourrait voir dans le même milieu mais dont l'époque de vol se termine. :

https://www.faune-alsace.org/index.php?m_id=20306

Les Ascalaphes communs

Ascalaphe soufré

Libelloides coccajus



(R. Lecomte)

L'ascalaphe soufré se rencontre le plus souvent sur les pelouses sèches calcaires au nord de la France et dans la majorité des milieux herboux ensoleillés au sud.

Identification : Pour le reconnaître, il faut vérifier que la tache noire des ailes postérieures s'étend bien jusqu'à l'angle inférieur.

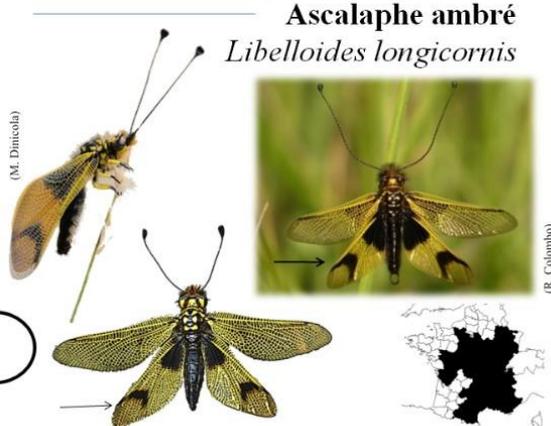
 Certains individus peuvent être blancs.

Période de vol : Avril-Juin

Dessins : R. Colombo ;
Cartes d'après C. Deliry et J.M. Faton 2010 et F. Archaux 2011

Ascalaphe ambré

Libelloides longicornis



(M. Dimicoh)

Réparti sur la quasi totalité du territoire, il se rencontre dans les mêmes milieux que l'ascalaphe soufré (*A. coccajus*).

Identification : L'ascalaphe ambré se reconnaît aisément grâce à ses nervures entièrement jaunes et ses deux croissants noirs incomplets sur ces ailes postérieures.

Période de vol : Juin - Août

(F. Cademec)

Bibliographie pour la première journée :

Concernant la géographie :

•Un site sur lequel j'ai repris bon nombre de renseignements et copies de cartes et dans lequel il faut voyager en cliquant sur les différents thèmes :

<http://chemindeleau.com/-Le-Plateau-de-Langres-.html#9/47.7000/5.3000>

(par ex : pour la géomorphologie :

<http://chemindeleau.com/plateau-de-langres-geomorphologie.html#17/47.85785/5.33268>

•Etat initial de l'environnement / Schéma de Cohérence Territoriale du Pays de Langres : également nombreuses cartes (hydrographiques, géologiques...), en particulier p. 60 à 80 :

<file:///D:/Documents/Documents/AURGE/01-EtatInitialEnvironnement.pdf>

Pour les férus d'histoire :

•Etablissements ruraux aux abords de la voie Lyon - Trèves sur le territoire des Lingons : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01626565/document>

•Langres et Champigny-lès-Langres : un exemple de construction d'un pôle urbain...

https://www.academia.edu/10031230/Langres_et_Champigny-l%C3%A8s-Langres_Haute-

[Marne_un_exemple_de_construction_dun_p%C3%B4le_urbain_%C3%A0_la_fin_de_l%C3%A2ge_du_Fer_et_au_d%C3%A9but_du_Haut-Empire](https://www.academia.edu/10031230/Langres_et_Champigny-l%C3%A8s-Langres_Haute-Marne_un_exemple_de_construction_dun_p%C3%B4le_urbain_%C3%A0_la_fin_de_l%C3%A2ge_du_Fer_et_au_d%C3%A9but_du_Haut-Empire)

•Les premières agglomérations gauloises du Centre-est de la Gaule (**Attention** : sur la page d'accueil, il faut descendre à la moitié de la page pour accéder au dossier)

https://www.researchgate.net/publication/316238719_Les_premieres_agglomerations_gauloises_du_Centre-est_de_la_Gaule

<http://www.reims-histoire-archeologie.com> › [carrefour-jjv](#)

[télécharger pdf - Reims Histoire Archéologie](#)

Sur Google taper : le carrefour de durocortorum

www.reims-histoire-archeologie.com › [carrefour-jjv](#)

BAVAY. SAINT-QUENTIN. COLOGNE. Vieux Reims Auxer. TREVES. LE CARREFOUR DE DUROCORTORUM. PENDANT LA PAIX ROMAINE +70/+220 l'Aisne.

Concernant la ville de Langres

•<https://www.tourisme-langres.com/>

• <http://www.plusbeauxdetours.com/Fiche/Detail/732>

Circuit intra-muros : https://www.tourisme-langres.com/fr/BALADE-LANGRES-02_circuit-intra-muros

• Porte des Moulins : https://www.tourisme-langres.com/fr/MONUMENT-LANGRES-37_porte-des-moulins

• La pierre de Langres : http://www.margueritte.fr/Carriere_de_Langres.html

• La cathédrale - site très complet : https://www.patrimoine-histoire.fr/P_ChampagneA/Langres/Langres-Saint-Mammes.htm

• Maison Renaissance : https://www.tourisme-langres.com/fr/MONUMENT-LANGRES-04_maison-rennaissance

• Musée : Maison des Lumières Denis Diderot

<http://www.musees-langres.fr/maison-des-lumieres-denis-diderot/>

• Tour de Navarre et d'Orval : https://www.tourisme-langres.com/fr/MONUMENT-LANGRES-01_tour-de-navarre

• A propos des remparts : https://www.patrimoine-histoire.fr/P_ChampagneA/Langres/Langres-Tour-Navarre.htm

Pour l'après-midi

• Source de la Marne - Les panneaux didactiques :

www.tourisme-langres.com/objets_fichiers/fichiers_fr/Sentier-decouvertesource-de-la-marne.pdf

• Concernant le site visité du « marais sec » à Aprey, on peut trouver des informations concernant ce site et d'autres également, en consultant la liste des sites ZNIEFF pour la Champagne-Ardennes :

http://www.donnees.champagne-ardenne.developpement-durable.gouv.fr/BD_Comm/milieus_naturels/milnat_pdf/dep52/pdf_ZNIEFF/ZNIEFF_210001120_fiche.pdf

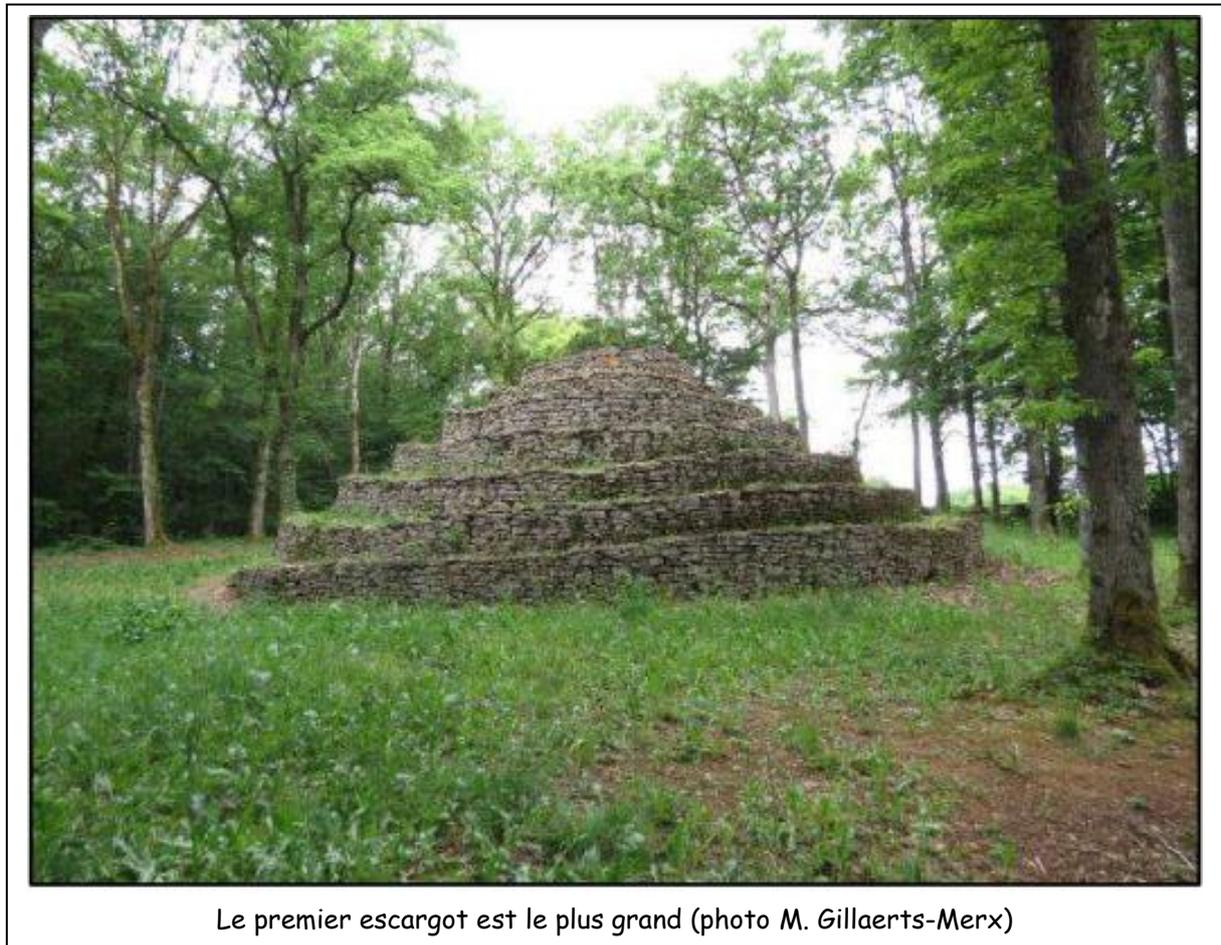
(Sur la page d'accueil > cliquez sur Haute-Marne, ensuite clic sur la commune de APREY)

ZNIEFF1	210001120	Zone des sources de la Vingeanne à Aprey			
---------	-----------	--	---	---	---

3. Dimanche 9 juin. Visite des « Escargots » de Cohons, suivie des aspects géologiques de la région.

Le premier objectif de cette journée est de découvrir des escargots fossilisés. En fait d'escargots, il s'agit de monuments, appelés localement « fabriques », en pierre sèche, ayant la forme d'un escargot et dont les spirales constituées d'un chemin de 1 m de large permettent d'accéder à une plate-forme sommitale qui servait de belvédère.

Ils constituent une énigme pour les archéologues car aucune trace écrite n'a été trouvée. On pense qu'ils servaient à orner les jardins anglais de la région. Lors d'une fête villageoise dans les bois, les promeneurs pouvaient admirer les structures et parcourir le sentier jusqu'au sommet.



Nous visitons notre premier escargot dans le parc de Vergentière, un parc de 18 hectares clos de murs de pierre sèche créé à partir de 1808.

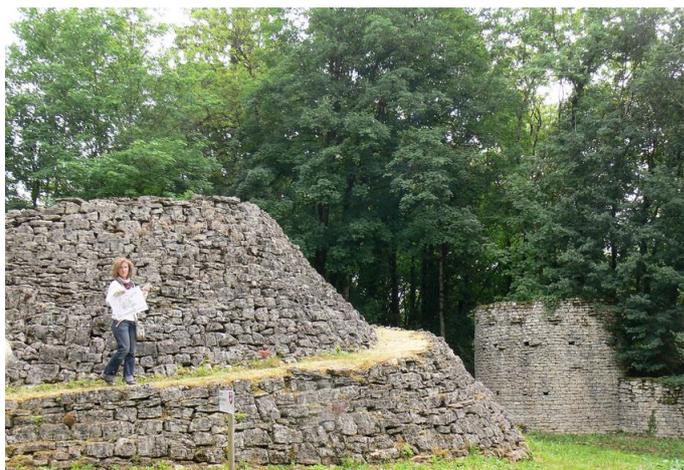
Ayant remarqué nos voitures immatriculées en Belgique, madame la mairesse vient au-devant de nous afin de faire connaissance. Et cela tombe plutôt bien : elle nous expliquera en long et en large tout ce que nous aurions voulu savoir à propos de ces escargots, tout en faisant longuement la promotion.

Elle nous invite ensuite à la suivre pour nous faire découvrir les Jardins suspendus de son village, ainsi qu'une deuxième fabrique.

Bien vite, Henri et Jacques enfourchent un vélo et partent en reconnaissance.



Le deuxième escargot



Nous voilà arrivés devant le deuxième escargot
(photo W. Neef)

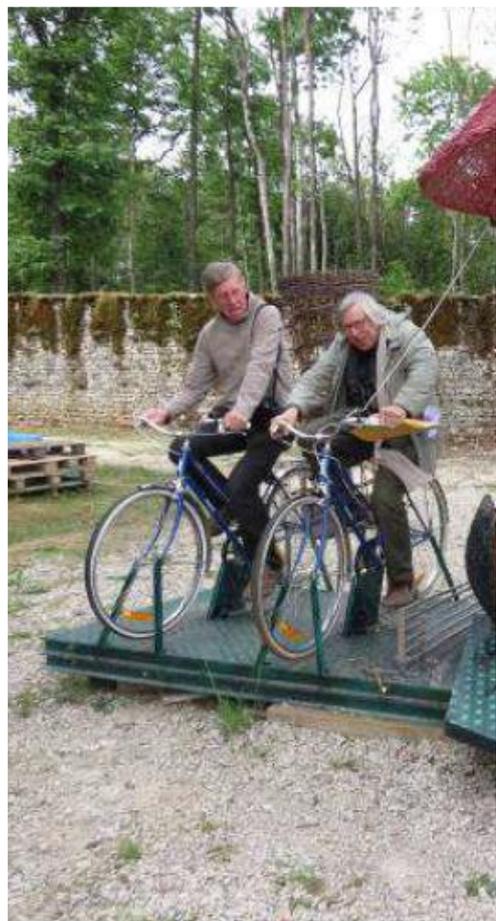


Photo M. Gillaerts-Merx

En cours de réalisation de ce cahier, nous nous sommes longuement interrogés sur l'opportunité d'employer le terme de « mairesse », qui sonne étrangement à nos oreilles belges. Mais comme tous les gens du coin l'utilisaient... et sans l'ombre d'irrespect, comment résister ?

Aux dires de la mairesse, cet endroit jouit de tellurisme et à l'entendre, elle aurait assisté à un phénomène de lévitation. Ce qu'elle semble d'ailleurs vouloir nous prouver en se préparant mentalement...

Malheureusement pour nous il ne se passera rien et nous devons prendre congé (un peu difficilement) de cette dame bien sympathique (mais prolix...) en lui promettant de revenir pour un prochain essai. Peut-être le jour de l'Ascension ?



Photo M. Gillaerts-Merx

Avant de partir, quelques membres montent à l'assaut de l'escargot afin de contempler le village de Cohons et de photographier les Jardins suspendus que nous n'aurons pas le temps de visiter.



Une partie du potager (photo M. Gillaerts-Merx)

Sur le chemin qui nous ramène aux voitures, un regard sur un champ nous fait découvrir quelques messicoles



Sherardia arvensis
(petite Rubiacée
aux fleurs bleues)
(photo M. Gillaerts-Merx)



Scandix pecten-veneris et son long fruit
(Apiacée aux akènes à longs becs, évoquant un peigne)
(photo M. Gillaerts-Merx)

Dès notre arrivée au deuxième endroit de la matinée, nous jouissons d'un magnifique panorama avec en toile de fond la ville de Langres (à 10km) perchée à 468m au bord de la Cuesta bajocienne.



Panorama vers Langres dont on voit la tour de la cathédrale Saint-Mammès

Nous sommes ici à 462m d'altitude. Au premier plan s'élève un bosquet derrière lequel se cache le cirque de la Marnotte (visité hier) dans lequel la Marne prend sa source.

Avant de passer aux explications géologiques, nous herborisons le long d'une route, ainsi qu'en lisière d'un bosquet : *Anacamptis pyramidalis*, *Himantoglossum hircinum*, *Cardaria draba*, *Koeleria pyramidata*, *Oenanthe fistulosa* (tige creuse)



Rhinanthus alectorolophus et *Melampyrum arvense*
(photo M. Gillaerts-Merx)

Pour mieux nous situer, après avoir regardé dans la direction de Langres, (au nord), nous nous retournons pour regarder vers le sud (direction Dijon qui n'est qu'à 60km d'ici) Nous sommes, comme la ville de Langres, en bordure de la Cuesta bajocienne sur un plateau qui présente une surface ± plane et dont l'altitude moyenne est de 450m.



Carte à l'appui et notes dans la farde (si je les retrouve !)



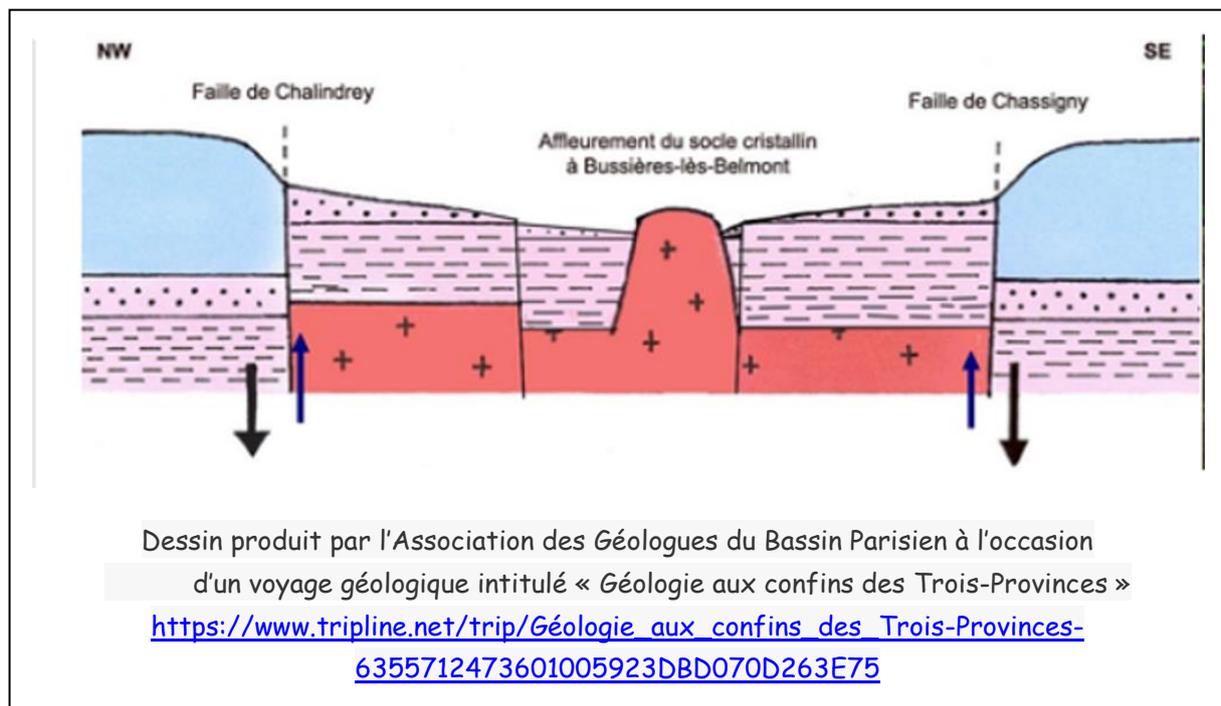
(Photos V. Lemercier)

Je vais tenter de vous expliquer un accident géologique, malheureusement sans témoin, qui s'est déroulé ici il y a de cela des milliers d'années.

Le plateau de Langres est contigu à celui de la Saône. Entre les deux, en profondeur, un bourrelet hercynien en forme d'anticlinal que l'on appelle le Seuil morvano-vosgien (ou aussi Seuil de Bourgogne) qui, au Dévonien, formait une montagne reliant les Vosges au massif du Morvan et se continuait jusqu'au Massif Central. Ce seuil, en forme d'arc, sépare ainsi le bassin parisien à l'ouest du bassin jurassique à l'est.

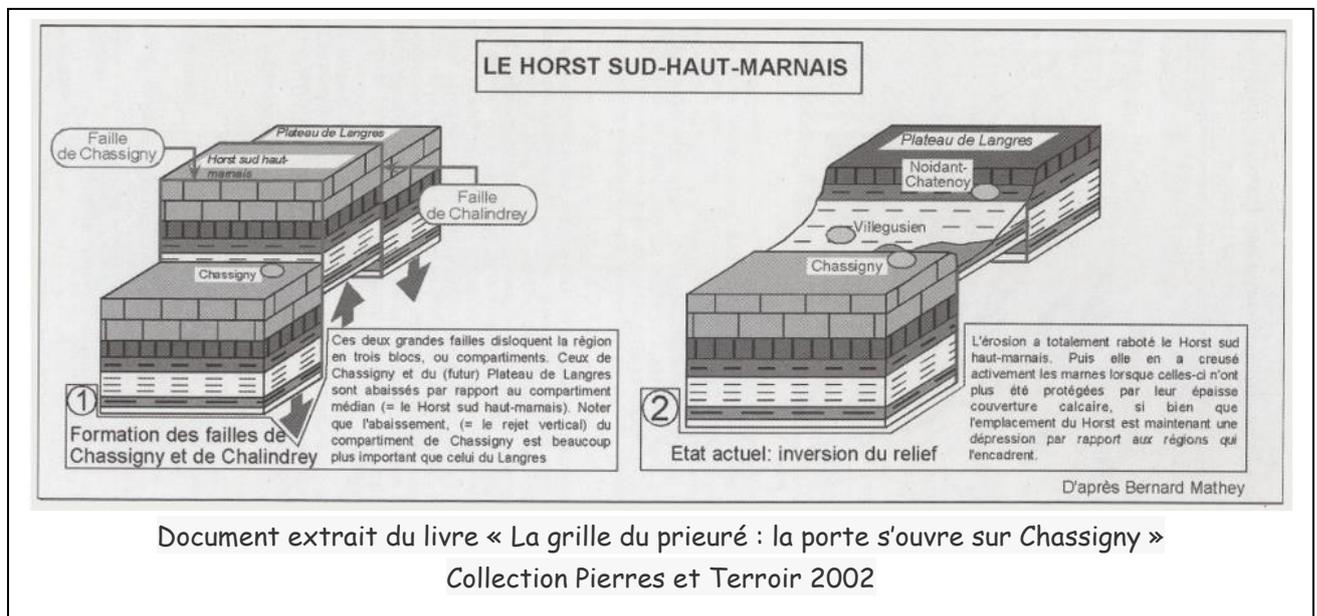
A la suite du plissement alpin, qui a débuté il y a environ 50 millions d'années et continue encore de nos jours, le soubassement hercynien a tendance à remonter (« surrection ») Pour donner une image, si vous prenez par exemple un pot de yaourt et que vous pressez sur les deux côtés, vous voyez que le contenu a tendance à monter et vouloir s'échapper du pot. C'est ce qui se passe avec le soubassement en question et nous allons en voir une partie sous forme de pointement.

Cette remontée s'effectue entre deux failles majeures : celle sur laquelle nous sommes, appelée « Faille de Chalindrey » et l'autre que nous apercevons à l'horizon appelée « Faille de Chassigny », distante d'à peine une vingtaine de kilomètres.



C'est ainsi que la région est découpée en trois blocs ou compartiments (voir dessin ci-dessous). La partie centrale qui est remontée, a formé ce qu'on appelle un « Horst ». La partie sommitale de celui-ci comprenait des terrains (principalement bajociens) identiques à ceux des blocs voisins. A la suite de l'érosion, cette partie a disparu, laissant entrevoir les couches inférieures de l'Infralias (ou triasiques). Ces couches sont constituées de grès du rhétien et de marne du keuper et ont continué à s'éroder pour

former une dépression à la place du horst initial. C'est dans cette dépression que se situe le pointement hercynien que l'on pourrait voir comme une épine qui a traversé les couches triasiques amoindries.



Nous partons ensuite vers le village de Buisnière-lès-Belmont situé à l'extrémité opposée de la dépression. Là dans le bois des Milleris, nous observerons l'affleurement du socle cristallin. Il existe d'autres endroits le long de l'arc hercynien (formant le seuil Morvano-Vosgien où ce socle est visible) mais toujours en ordre dispersé.

Notre Damien géologue en profite pour nous expliquer la formation des gneiss et des granites.

Mais bientôt, les cloches du village se mettent à sonner midi et nous rappellent qu'il est temps de trouver un coin en lisière du bois pour nous sustenter.

Après un repas frugal, nous nous remettons en route pour découvrir l'extrémité sud de la dépression bordée par la faille de Chassigny. C'est au bord de celle-ci et surplombant le village de Belmont que, sous le nom de Notre-Dame-de-la-Paix, une chapelle a été construite pour respecter le vœu émis par la paroisse en 1870 au cas où Belmont échappait à l'armée allemande. De cet endroit, nous avons un charmant panorama et nous pouvons apercevoir le bord nord (faille de Chalindrey) où nous nous trouvons ce matin.

Après les escargots fossilisés de ce matin, nous examinons à présent scrupuleusement des « œufs » fossiles. Il s'agit d'un fragment d'oolithe miliaire, une roche calcaire qui caractérise l'étage du Bajocien supérieur. On désigne sous ce nom de petites concrétions calcaires, ayant la forme d'œufs de poissons (1 à 2 mm), formées autour d'un noyau, généralement composé de débris



(photo W. Neef)

d'organismes ou de foraminifères. Parfois aussi, un grain de sable ou de quartz. Ces minuscules oolithes sont un condensé de milliers d'années d'histoire de la vie sur terre.

Pour terminer la journée, il nous reste à visiter une pelouse au-dessus du village de Champlitte, situé dans le département de la Haute-Saône. Ce village abrite six habitats naturels d'intérêt communautaire. Nous choisirons celui dit de « La Paturie » situé à deux kilomètres au sud du village. Ce site est un vaste ensemble de pelouses sèches, d'une superficie de ± 53 ha et qui occupe l'extrémité d'un petit bombement du plateau qui domine la vallée du Salon dans laquelle se trouve le village.

Nous y découvrirons *Inula montana* (objet de longues discussions), *Linum tenuifolium*, *Thesium humifusum*, *Anacamptis pyramidalis*, *Himantoglossum hircinum*, *Ophrys apifera*, *O. insectifera*, *O. fuciflora*, *Salvia pratensis* ainsi que de nombreux génévriers communs.

Cette pelouse était renseignée pour abriter une avifaune très riche mais par manque de temps et vu l'heure tardive, nous n'avons pu entendre et observer qu'une alouette lulu, omniprésente, ainsi que son nid situé à même le sol.



Nid d'alouette lulu (photo V. Lemercier)

Il y a une bonne vingtaine d'années, d'autres oiseaux emblématiques comme la pie-grièche grise, la huppe fasciée, l'engoulevent d'Europe ou la caille des blés étaient

signalés comme nicheurs tandis que le busard cendré, probablement nicheur à proximité, utilisait le site comme terrain de chasse.

Nous n'avons pas vu le lézard vert, renseigné comme présent ici en forte densité.

C'est après cette journée fort riche en découvertes que nous nous séparons.

Note botanique

Après l'excursion, Jacques s'est renseigné via Internet sur le site du conservatoire botanique de Franche-Comté et il a découvert qu'*Inula montana* est décrit comme formant une association végétale que l'on ne retrouve que dans la région de Champlitte. En voici la description : *Inula montanae* - *Brometum erecti* Hagène ex J.-M. Royer in J. - M Royer et al. 2006.

Pelouse secondaire thermoxérophile des pentes ensoleillées sur sol peu épais généralement riche en calcaire. Très rare et localisée exclusivement dans le pays de Champlitte en Franche-Comté. Plantes compagnes : *Inula montana*, *Fumana procumbens*, *Ononis pusilla*, *Koeleria vallesiana*, *Convolvulus cantabrica*, *Festuca burgundiana*. Royer (1987).

4. Lundi 10 juin : Pouilly, source de la Meuse, Robécourt, ornithologie et Bourmont, parc des Roches.

Le compte-rendu de cette journée a été écrit par **Marianne GILLAERTS-MERX** qui y a ajouté ses photos.

Premier rendez-vous à l'église de Pouilly-en-Bassigny mais il manque une voiture, mais où sont donc Jacques, Winny et Marie-Claire ?



Deux moineaux nous indiquent l'heure sur le cadran de l'horloge !

Jacques, toujours inquiet, est passé par notre premier point d'observation afin de vérifier le site et, vous le croirez si vous le voulez, il l'a nettoyé !



En route vers une des **sources de la Meuse**, eh oui, Jacques a retiré les herbes, ... ! Cette source n'est vraiment pas spectaculaire, on se demande même si un peu d'eau sort vraiment de terre. Mais un monument nous retrace le parcours de la Meuse.

La bonne humeur règne dans le groupe, Jacques nous montre le cours de ce fleuve sur la carte et nous lui posons des questions en espérant... le voir chuter dans l'eau !

Mais même s'il se plie en quatre pour bien nous expliquer, il garde son équilibre !



(Photo W. Neef)



Et par là, c'est ...



Monument indiquant l'emplacement de la source ainsi que le parcours de la Meuse.

Nous reprenons la route pour **Robécourt** (département des Vosges) et son vieux verger connu comme site ornithologique.

Il y a quelques années, 3 couples de huppe fasciée (*Upupa epops*) ont été recensés dans ce village, ainsi qu'un couple de pie-grièche à tête rousse (*Lanius senator*). En effet, nous entendons bientôt le chant d'une huppe fasciée et l'espoir de la voir (ainsi que d'autres oiseaux) grandit, malheureusement ce n'était que sa manière à elle de nous souhaiter la bienvenue et elle ne se montrera pas.

Nous faisons le tour du verger, une agréable petite balade en guise d'apéritif.

Les oiseaux faisaient-ils la sieste ou étaient-ils partis ailleurs, toujours est-il qu'étant donné leur absence, nous restons sur notre faim. Nous décidons alors de pique-niquer pour combler ce manque. Le lieu est d'ailleurs idéal : une table, des bancs ... à l'écart du bois piégé !

L'après-midi se passe à Bourmont (Vosges), rendez-vous sur la place de l'Hôtel de Ville.

Aux confins de la Champagne et de la Lorraine, Bourmont, petite cité de caractère, est perché sur un éperon rocheux dominant la vallée de la Meuse, qui n'est ici qu'un cours d'eau champêtre.

Bourmont est aussi la patrie de grands noms tels que Goncourt et Albin Michel

Notre guide nous y attend et nous emmène au Parc des Roches.

Le Parc des Roches est un lieu surprenant, très étrange. Ce site est classé au titre des Jardins remarquables par le ministère de la Culture.

A l'origine, il s'agissait d'une ancienne carrière.

En 1759, l'entrepreneur Sébastien Theuvenin dit Lajeunesse crée sur ce site une école de taille de pierre. Les apprentis vont alors monter, en pierres sèches, des voûtes, des ponts, des niches en utilisant des moellons de pierre bien équarris.

Dès 1817, Joseph Hyacinthe Mutel, (1772-1859) géomètre-arpenteur né à Bourmont et dont il sera maire, rachète le site et ne cesse de l'agrandir en rachetant les parcelles voisines.

Il fait planter des essences forestières (tilleuls, hêtres, frênes, chênes, ormes...), tout comme des conifères (sapins, ifs, pins japonais *Cephalotaxus*). Il tire parti des falaises et roches naturelles mais aussi des réalisations des élèves tailleurs de pierre. Il complètera ces constructions par des murets, des rampes, des escaliers, des caves voûtées, des cadoles (abris), des fausses ruines ...



Ce parc pittoresque « digne d'être peint » succède aux parcs classiques, il est conçu comme une série de tableaux que le promeneur découvre chemin faisant, dans lesquels les fabriques et la nature s'entremêlent.

Le Parc des Roches est racheté en 1991 par la municipalité qui l'ouvre alors au public



Notre guide





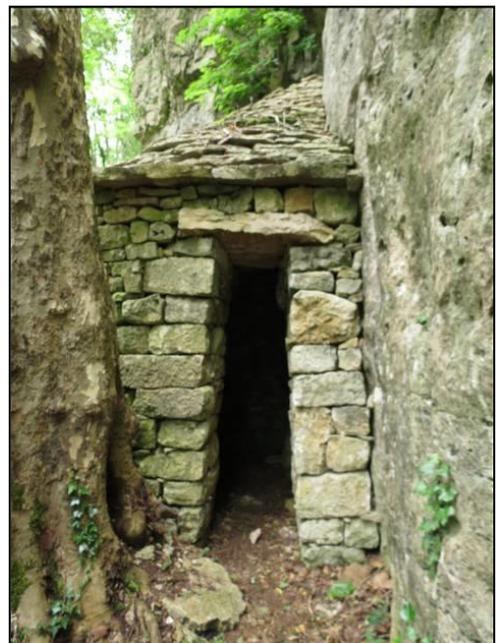
Promenade entre bord du plateau et murs de pierres sèches

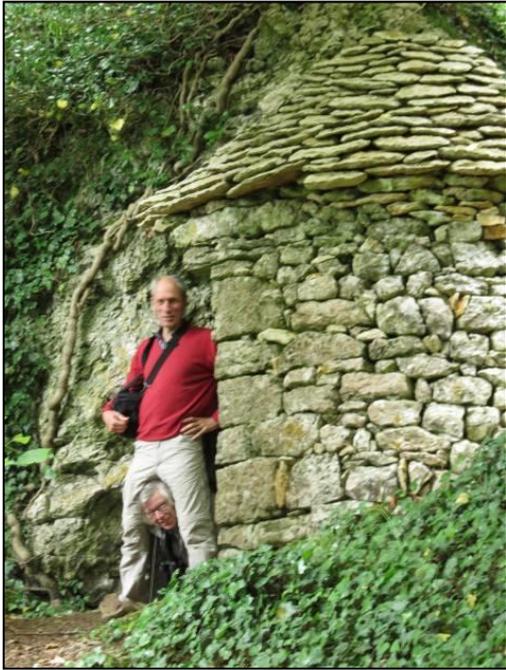


Me magnifique paysage vu d'un banc



Les cadoles ont été reconstruites





Le président et le vice-président !

(Devinez qui a eu l'idée de cette mise en scène !)



Tilleul taillé en chandelier



Arrivés au sommet du parc, une âpre discussion s'engage entre notre guide et Jacques pour déterminer l'emplacement d'une croix qui surplombait le calvaire :



C'est ici"...



- "Non, c'est là !" (2 photos W. Neef)

Nous empruntons ensuite la promenade du Cône, une splendide allée bordée d'un double alignement de tilleuls. Les plantations ont commencé à partir de 1760, et cet alignement d'arbres de plus de 250 ans constitue un ensemble végétal remarquable.

A l'extrémité de cette promenade, sur le parvis de l'église Notre Dame, on contemple un splendide panorama sur le bourg et la vallée. Notre guide nous explique que les bois que nous voyons à l'horizon vers l'ouest appartenaient, au XI^e siècle, au Royaume de France, alors que Bourmont était une terre de l'Empire germanique. La Meuse servait de frontière.



Splendide paysage

Notre guide nous ouvre la porte de l'église. En 1754, les chanoines font construire l'édifice actuel à l'emplacement de l'ancienne chapelle du château médiéval, chapelle dédiée à Saint-Florentin et qui, comme lui, date probablement de la fin du X^e siècle. Le duc Stanislas supprime en 1762 le chapitre de Bourmont au profit des dames chanoinesses de Poussay. Vendue à la ville de Bourmont, la collégiale devient église paroissiale sous le vocable de Notre-Dame jusqu'en 1860, date à laquelle elle est remplacée dans ce rôle par l'église Saint-Joseph. Ne servant plus au culte, elle est en mauvais état et attend une restauration.



Il nous salue pour la fin de la session



En sortant de l'église, l'orage menace ; avant de retrouver nos voitures, il nous arrose copieusement ! C'est en courant que nous nous séparons afin de nous abriter.

Un petit groupe se retrouve à Neufchâteau pour prendre le verre de l'amitié en évoquant quelques moments mémorables de cette session si conviviale et riche en découvertes.

Références pour la troisième journée :

<https://petitescitesdecaractere.com/fr/nos-petites-cites-de-caractere/bourmont>

<https://www.tourisme-champagne-ardenne.com/decouvrir/week-end-en-ville/charleville-mezieres/sites-de-visite/parc-des-roches-et-promenade-du-cona-678386>

<http://pierrecuny.canalblog.com/archives/2016/08/30/34254181.html>

http://www.bourmont.fr/?fond=contenu&id_contenu=25&id_dossier=55

<https://www.societehistoriquearcheologiquedebourmont.com/le-parc-des-roches>

http://www2.cr-champagne-ardenne.fr/edifices_religieux_52/IA52000107.html

<http://www.journees-du-patrimoine.com/SITE/eglise-notre-dame--bourmont-175130.htm>

Références pour la deuxième journée et concernant la géologie :

A propos du pointement cristallin de Buisnière-les-Belmont, voir page 59 :

http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/32363/ALS_1956_2.pdf?sequence=1

Quelques observations sur les roches anciennes de la région de Châtillon-sur-Saône.

(suite de l'axe Morvano-vosgien passant par Buisnière)

<https://docs.google.com/viewerng/viewer?url=https://orage.univ-lorraine.fr/files/original/46c8fedceaf16fd1e597d9e8aca4f8c8.pdf>

Notice géologique de la feuille Monthureux-s-Saône :

<http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0374N.pdf>

Et pour rappel celle de Fayl-Billot : <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0408N.pdf>).

Pour le troisième jour :

Bourmont : <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0337N.pdf>

: <http://ficheinfoterre.brgm.fr/Notices/0408N.pdf>).

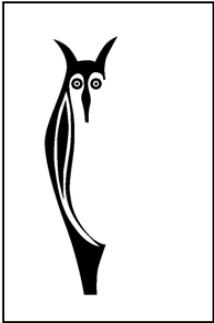
Cette année 2019, la mini-session organisée par les Naturalistes de la Haute-Lesse s'est déroulée lors du week-end de Pentecôte du 8 au 10 juin.

La mini-session a réuni des membres des Naturalistes de la Haute-Lesse ainsi que des Naturalistes de Charleroi.

Liste des participants :

Geneviève Defossa	Jacques Mercier
Damien Delvaux de Fenffe	Henri et Marianne Merx-Gillaerts
Robert Iserentant	Michel Michelet
Marie-Claire Lecroart	Francy Moreau
Véronique Lemercier	Winny Neef de Sainval
Ghislaine Loiselet	Marie-Thérèse Romain

<i>Légendes des photos de la couverture</i>		
		
<p>Le jour se lève sur Langres qui attend les Natus</p> <p>http://www.tourisme-en-france.com/fr/poi/10060/remparts-de-langres</p>		
 <p><i>Euphydryas aurinia</i> Damier de la succise marais de Rosière à Aprey</p>		 <p><i>Inula montana</i> Inule des montagnes trouvée sur le site de la Pâturie à Champlitte</p>
Deux photos de M. Gillaerts-Merx		



L'association « Les Naturalistes de la Haute-Lesse» (asbl) a pour objet de favoriser, développer et coordonner par les moyens qu'elle juge utiles [Extrait de l'article 2 des statuts] :

- 1- toutes initiatives tendant à augmenter les connaissances de ses membres dans le domaine des sciences naturelles ;
- 2- l'étude de toutes questions relatives à l'écologie en général ;
- 3- toutes actions en vue de la conservation de l'environnement, de la sauvegarde et de la protection de la nature.

www.naturalistesdelahautelesse.be

Dossier réalisé par **Jacques MERCIER** et **Pierre MANNAERT** en mars 2020

Editeur responsable : Pierre MANNAERT rue de l'Europe 25 5081 LA BRUYÈRE (BOVESSE)

L'association est une Association régionale environnementale agréée par décret AGW 15 mai 2014. Elle est subventionnée par le Gouvernement wallon pour ses activités de sensibilisation et d'information en matière de conservation de la nature avec le soutien du Service Public de Wallonie (SPW) - Direction Générale Opérationnelle Agriculture, Ressources Naturelles et Environnement (D GARNE-DGO3). Association membre d'Inter-Environnement Wallonie.



A.S.B.L., Société fondée en 1968 || N° d'entreprise : 412936225 || Siège social : 6921 Chanly